

On s'abonne au bureau
des affaires européennes.
Paris 10 fr. — PAR AN.
payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

Associés : 1 fr. la ligne
caractère 9 points, par. rom.
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Par ordre de M. le gouverneur. Commissaire Impérial en date du 27 janvier.

M. Le sous-lieutenant d'infanterie Dor a pris provisoirement le commandement du détachement, stationné à Tahiti, en remplacement de M. Mitraud, empêché pour cause de santé.

NOUVELLES LOCALES.

COUP DE VENT DU 27 JANVIER.

Dans la nuit du lundi au mardi de la semaine dernière nous avons ressenti, à Papeete, les effets d'un coup de vent du Nord-ouest variable à l'ouest, qui s'est prolongé jusque dans la nuit suivante, avec de violentes rafales et une pluie abondante presque continue. Mardi matin les bâtiments mouillés sur rade ont dû caler leur mâts d'une. En plusieurs endroits, des arbres ont été déracinés, des toitures enlevées. Le pont qui conduisait au hangar des embarcations de la direction du port, a été presque emporté par les lames, ainsi que plusieurs dévaccadères particuliers. La mer, qui était très mauvaise pour un port fermé comme le nôtre, balayait, dans presque toute son étendue, la rue qui borde la plage et allait battre jusqu'au pied des maisons. Néanmoins nous n'avons pas eu à enregistrer d'avaries graves survenues en rade.

On a reçu des nouvelles des districts où l'on signale de nombreux accidents ou dégâts causés par la force du vent : arbres à pain arrachés, récolte presque perdue, maisons détruites. A Taravao, presque tous les établissements militaires ont été endommagés, et demandent de grandes réparations.

Les flots sous le vent ont eu comme nous souffrir de la tourmente. La corvette de S. M. B. la *Dido* qui, lundi après-midi, se trouvait dans le N. E. de Raiatea, a eu ses embarcations emportées par la mer, qui, tout à-coup, s'est faite très grosse. Pendant la nuit et dans un coup de langage très violent, le bâtiment étant venu à casser, a entraîné dans sa chute, les deux ancres de babord, le mât d'artimon, le grand mât d'arrière et le mât de perroquet de fougine. Immédiatement on se mit à l'œuvre pour établir une mâture de fortune, et le navire presque désemparé reprit le chemin de Tahiti. Mercredi, vers 5 heures, la vigie du Sémaphore signalait : navire avarié en vue dans le port. Toutes les longue vagues braquèrent vers le large, mais personne alors n'eût pu reconnaître l'élégante corvette, qui, quelques jours auparavant, emportant nos vœux et nos regrets, sortait fièrement de notre rade, inclinant à peine sous sa haute mâture (et livrant au souffle d'une brise légère, les nobles couleurs du pavillon de l'escadre blanche. C'était pourtant la *Dido*, qui cherchait à regagner le mouillage : malheureusement, avec l'heure avancée et l'impossibilité même d'être de chauffer, à cause des travaux qu'il a entrepris dans ses chaudières, elle ne put entrer que jeudi matin, ramorquée par un grand nombre de canots. Sa mâture de fortune se composait, au lieu de bousier d'un bout d'arbre portant une voile, d'un mât d'hune, en place du mât de misaine, d'un mât de perroquet remplaçant le grand mât d'hune, ce qui permettait de porter un perroquet et un cacatois, par dessus la grand voile. La *Dido* a été conduite immédiatement au quai de Pare-Iti, où elle s'est amarrée et a commencé de suite ses réparations.

Par un bonheur providentiel, la corvette, au milieu de toutes ces avaries, n'a perdu personne et n'a pas en même un homme de blessé.

Extrait de l'Echo du Pacifique.

SAN FRANCISCO.
DIMANCHE MATIN, 2 DÉCEMBRE.

LE DRAPEAU FRANÇAIS RELEVÉ.

Une cérémonie aussi brillante qu'agréable pour tous les Français résidant en Californie a eu lieu avant hier, à deux heures de l'après-midi.

On sait qu'il avait été convenu entre le gouvernement des États-Unis et le gouvernement français, pour mettre fin au différend existant entre les deux pays, et relatif à l'affaire du conseil de France ici, que le pavillon français serait salué à l'arrivée du premier navire de guerre français qui entrerait dans le port de San Francisco, et qu'après ce salut à notre drapeau, il serait relevé devant le consulat de France.

Ces formalités ont été exécutées à la lettre, avant-hier, au milieu de l'enthousiasme de nos nationaux. On n'avait eu qu'à après-midi que cette cérémonie surait lieu à deux heures, et néanmoins une foule considérable d'entre eux, formant une masse d'environ deux mille personnes, se trouvait réunie

devant le consulat de France, où étaient assemblés plusieurs fonctionnaires américains, pour être témoins de cette acte loyal de réparation, qui est devenu une fête pour tous.

Aussitôt après que le drapeau français a été hissé, des applaudissements, des bravos, des hurrahs se sont fait entendre, et la musique a joué *Marsail pour la Sicile*.

On lui dans le *Carnegie* de Paris.

« La difficulté consistait à entrer la France et l'Amérique à été enfin heureusement réglée. Conformément aux conventions faites par les deux gouvernements, le drapeau français a été salué par la frégate américaine *Independence*. Aussitôt après, le pavillon tricolore a été relevé au-dessus de la mât consulaire. La corvette française *l'Embuscade* a salué à son tour *l'Independence*, et le différend se trouve ainsi enseveli au fond de l'Océan. Puis-je annoncer autre difficulté se s'élève désormais entre deux nations liées entre elles par tant de souvenirs et dont le sang a été répandu pour la même cause, sur les mêmes champs de bataille, sur les mêmes navires; entre deux peuples dont les cœurs ont battu à l'unisson pour le progrès et la prospérité du genre humain, et entre lesquels il n'y a pas de cause naturelle d'inimitié, de déshonneur ou de méfiance; mais au contraire tant de raisons de s'aimer et de s'estimer mutuellement.

Les paroles que M. Dilos, consul de France, a adressées à ses concitoyens à l'occasion du drapeau relevé, ont été bien senties, exprimées avec bon goût et marquées au coin de la sagesse et de la vérité.

« Ne pensons plus au passé, quelque désagréable qu'il ait pu être. Nous sommes heureux que ce usage nous ramène à se soit fondé au soleil de la raison et de la justice non seulement parce que cela réconcilie les deux peuples mais aussi parce que cela établit dans sa véritable position un homme qui a fait son devoir en remplissant les obligations qui lui étaient imposées par son gouvernement et qui conformément aux traités existant entre la France et les États-Unis. Nous avons, dans le temps, approuvé sa conduite, de même que les deux gouvernements l'ont fait aujourd'hui. Aucun homme parmi nous n'a des sentiments plus sincères pour nos propres institutions que M. Dilos; personne n'a plus fait voir la pour engager les capitalistes français à venir chercher ici des placements avantageux. Quand à nous personnellement, dans nos conversations avec lui, nous ne lui avons jamais entendu exprimer un sentiment hostile au peuple américain, mais l'opposition contraire en sa faveur. Maintenant que sa position officielle a été reconnue, nous avons toute confiance que rien de ce qui peut ressembler à une méintelligence entre lui et nos concitoyens, entre son gouvernement et le nôtre ne se reproduira.

Vendredi dernier, aussitôt que le bruit se fut répandu en ville que le pavillon français devait être arboré à deux heures, au consulat, une vive émotion s'est manifestée parmi la population française de San-Francisco. Deux de nos compatriotes, anciens habitants de l'arabe, sans prendre avis de personne et se consultant que pour une patriotique, se sont mis à hisser le drapeau dans les rues. Les négociants et banquiers du quartier Montgomery ne furent pas peu surpris de voir nos drapeaux se hisser avec ardeur à cet endroit, jusque dans les villes américaines; ceux-ci avaient l'air de se proposer fort peu de ce que pourrait une population qui ne comprenait point ce genre de démonstration tout à fait en dehors des habitudes du pays; mais nos nationaux avaient compris eux, et en quelques minutes la rue Jackson était pleine de Français de toutes classes qui venaient saluer les couleurs nationales absentes depuis dix-huit mois.

Les rapports officiels de la prise de Sébastopol du général Pélissier, du général Niel, commandant du génie, du général Simpson, commandant en chef de l'armée anglaise, et de l'amiral Lyons, sont aujourd'hui publiés.

Il résulte du rapport du maréchal Pélissier que l'armée assiégée avait en batterie, dans les diverses atterres, environ 800 bouches à feu, qu'elle tira plus de 1,600,000 coups; que nos chemins de fer avaient porté 366 jours de tranchée ouverte, en terrain de roc, et représentant un développement de plus de 80 kilomètres (20 heures, l'ont été exécutées sous le feu constant de la place; que l'armée ennemie était pourvue de 1,100 bouches à feu, protégée par les canons de la flotte et des batteries du nord de la rade.

Le rapport établit ainsi le chiffre de nos pertes :

5 généraux tués, 4 blessés et 6 constitutionnels; 5 officiers supérieurs tués 20 blessés et deux disparus; 416 officiers subalternes tués, 224 blessés, 3 disparus; 1,189 sous-officiers et soldats tués, 1,259 blessés et 1,400 disparus total, 7,561.



C'est un enfant de Paris, au sous-officiers du 1^{er} des
 serres; Eugène Libaut, qui a planté le drapeau du gé-
 néral Mahon, de la première division, sur la tour Mala-
 naud. C'était le signal convenu pour l'attaque des autres
 points de la place.

La division de l'amiral Pessaud est attendue à Cher-
 bourg, de retour de la Baltique.

Un correspondant italien de la *Gazette de Trieste* esti-
 me que la somme que la Russie aurait à payer aux allies
 pour les défrayer des dépenses de la guerre, s'élèverait au-
 jourd'hui à 7 milliards de francs.

Un escadron de chasseur d'Afrique, cerné près de, le ni-
 nikal par six escadrons russes, s'est ouvert un passage
 après avoir perdu quinze hommes.

La *Moniteur* du 14 octobre annonce officiellement que
 l'impératrice Eugénie va entrer dans le cinquième mois de
 sa grossesse.

La reine d'Angleterre a conféré la grande croix de l'or-
 dre du Bain au maréchal Vaillant, ministre de la guerre.

Le duc de Brabant, petit-fils de Louis-Philippe, et cou-
 sin de la reine d'Angleterre, et la duchesse sa femme, sœur
 de l'empereur d'Autriche, ont été faite visite à l'empereur
 des Français à Paris, et y ont été l'objet de grandes fêtes.

Bellemare, l'auteur de l'attentat du 8 septembre, pris
 de l'Opéra-Comique, a été transféré de la Conciergerie à
 Bicêtre.

Les journaux officiels de Turin annoncent que dans un
 conseil tenu le 30 septembre dernier, le roi de Sardaigne
 a conféré à M. Dillon, consul de France à San Francisco,
 le titre et le rang de Chancelier de l'Ordre royal de Saint-
 Maurice et de Saint-Lazare.

LA FORTUNE-PUBLIQUE EN FRANCE.

MONTNAGE — VALEUR COMPARÉE DE L'OR ET DE L'ARGENT-
 EXPORTATION.

La fortune publique en France peut être évaluée à 20
 milliards, représentés par :

16, 630, 686, 000 en papier;

740, 496, 000 en monnaie;

3, 383, 864, 000 argent monnaie;

30, 341, 000 en billes.

Le monnayage, en 1839, constatait neuf parties pour
 l'argent, une pour l'or. Ainsi, dans le courant de cette an-
 née 1839, les hôtels des monnaies ont frappé :

En pièces de 30 fr. 434, 318, 000 fr.;

En pièces de 3 fr. 434, 318, 000 fr.;

Dix ans après, voici les résultats que nous trouvons :

En 1830, le monnayage de l'or s'élève à 115, 198, 000
 fr., celui de l'argent à 75, 000, 000 fr.

En 1854, il est frappé en espèces d'or 340, 915, 000
 fr., et en espèces d'argent 56, 820, 000 fr.

Dans les premiers mois de 1853, l'or s'élève à 359, 974,
 460 fr., et l'argent reste à 149, 864, 887 fr.

On voit que la fabrication de l'argent a diminué dans
 une proportion très grande à mesure que celle de l'or s'ac-
 croissait d'une manière considérable.

L'exportation des espèces d'argent a pris de son côté
 des proportions énormes. Elles ont emporté à l'étranger
 une grande partie s'est engloutie dans les tribus de l'Alge-
 rie, une partie plus importante a pris par l'Angleterre la
 route de la Chine et de l'Australie. Depuis que le com-
 merce britannique ne liquide plus ses opérations en Chine
 au moyen de l'opium, il est forcé de payer en argent les
 marchandises qu'il va chercher dans le Celeste Empire. Le
 thé, le safran, la porcelaine, etc.

En France, le rapport légal entre l'or et l'argent est
 dans la proportion de 1 à 15.5.

Aux Etats-Unis, depuis la loi du 20 avril 1853, ce rap-
 port a été réduit de 1 à 15. 98 à 14. 38.

En Angleterre, il n'est que de 1 à 14. 38.

Avec un gramme d'or ou une once d'argent 15 gr. 5 d'argent,
 tandis qu'un gramme d'or ne donne que 14 gr. 38 aux
 Etats-Unis, et 14 gr. 38 en Angleterre.

Il résulte de là que l'Angleterre et les Etats-Unis ont
 actuellement un avantage marqué à envoyer de l'or en
 France, puisque pour chaque gramme du premier de ces mé-
 taux on peut réaliser un avantage de près d'un gramme
 d'argent en Angleterre, et de 17 centigrammes environ
 aux Etats-Unis.

PAPEETE. — prix courant des principaux articles d'importation et des produits du pays, pendant la 2^e quin- zaine de janvier 1856.

Farines	les 100 k...	88 fr.
Vins en barrique (bordelaise)	220 l...	240 fr.
Eau-de-vie, bonne qualité	31.70	40 fr.
2 ^e Qualité	31.70	7.750
Salaiss. (Porc et Boeuf)	90 k.	112 fr.
Sucre brut	100 k.	110 fr.
Café cent ^e Amérique	100 k.	220 fr.
Huile d'olive le kilogramme		6.20
Fecule d'Arrow-root	les 100 k.	60 fr.
Nacre de 4 à 500000 les 1000 kilogrammes		
Articles d'exportation		
Huile de coco le tonneau	303 gallons	800 fr.
Marché de Papeete pendant la 2 ^e semaine de décembre.		
Pain	le kilogramme	4 f.
Viande de boucherie (porc ou bœuf) le kilog.		2 f.
Poisson	le kilogramme	4.50
Oufs	la douzaine	1.50
Volailles	la douzaine	30 fr.
Charcuterie	le kilogramme	4 fr.

Résidents affichés pour leurs départ de Tahiti.

Straite, Herac, Américain
 Duclos, Louis français
 Tschy, Gregoire américain.

BATIMENTS SUR RADE.

DE COURSE.

28 septembre. Corvette française *Moselle*, commandée
 par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
 10 janvier. Atto à vapeur, le Dorez, commandé par
 M. de Laviassière lieutenant de vaisseau.
 Golette française *Toumama*, désarmée.
 Golette française *Nahuru*, désarmée.
 21 décembre. Corvette Anglaise *Dido* commandée par M.
 Morhead Capitaine de vaisseau.

DE COURSE.

8 sept. Baleinier américain *Burley*, capitaine Cotte,
 16 dec Golette Américaine *Forrest* capitaine Hichar
 17 Golette anglaise *Sirota* capit. Martin.
 24 Cotte protectorat *Alma* cap. Lemaire.
 Mouvements du port de Papeete du samedi 19 au sa-
 medi 26 Janvier 1856.

ENTRÉS

21 Corvette anglaise *Dido* commandée par M. Morhead
 capitaine de vaisseau en relâche, pour avaries.
 21 Cotte du protectorat *Alma* cap. Lemaire 13 h 3
 heures d'eq. 1 passage venant de Moorea en 4 j. prov.

SORTIS

19 Golette du protectorat *Morha*, pour les pomolous
 21 janvier Golette *Borabora Tirinoe* pour les lies sou-
 le vent.
 23 janvier Golette du protectorat *Caroline Hart* pour
 Raiea.
 26 janvier Golette Coloniale *Papeete* commandée par
 M. Ferdinand 2 maître, pour Taravao et Papara.

ANNONCES.

M. M. Leblais, forgeron.
 Dupas, maître charpentier de la moselle.
 Lanhuys, ouvrier du grès.
 Baff, interprète du gouvernement,
 Gueslin.
 Lahay, maître d'équipage à Fare-Iti.
 Dupont forgeron.
 Engel, tonnelier.
 Vaublane.
 Léracien.
 Gaillard, ferblantier.

Délicieuse de la faillite du sieur Augus. Berroches, sont
 invités à se rendre mardi, 29 janvier 1856, à 11 heures du
 matin, chez M. Poole, juge commissaire de la faillite, pour
 discuter et vérifier leurs comptes, en présence du failli.

Le juge commissaire,
 D. Poole.

L'imprimeur Gérant, G. ALLAIN.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 19 AU 25 JANVIER 1856.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 8 h. 10 h. mat. 4 h. soir.	Tension relative de la vapeur	Humidité centimètres	Quantité de pluie	Vents dominants pendant la journée.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
19	737.50	001.8	23.0	28.8	25.90	25.90	20.48	91.0		O.
20	747.00	001.1	23.5	28.6	26.05	26.00	23.58	90.8		O.
21	756.19	001.7	23.0	28.0	25.50	25.50	23.32	95.4	6.630	E.
22	751.83	000.5	24.2	26.0	25.10	25.05	23.62	99.6	0.040	E.
23	754.28	000.8	23.8	26.9	26.35	26.07	24.97	84.6		O.
24	750.12	000.3	25.0	25.9	25.45	25.45	24.68	94.8		O.
25	756.12	001.4	23.0	29.6	26.75	26.27	23.39	98.0		O.